LES

PONTONS DE CADIX,

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE,

Par MM. Ancelot et Paul Duport,

MUSIQUE DE M. EUGÈNE PRÉVOT,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE L'OPÉRA-COMIQUE, LE 8 NOVEMBRE 1836.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
SAVENAY, jeune officier français.	M. THÉNARD.
LORD COCKNEY, commandant anglais dans l'île de Léon....	M. DESLANDES.
DON GONZALO, gouverneur civil de l'île de Léon..........	M. ROY.
HÉLÉNA, sa femme..........	Mmes PRÉVOT, ROY.
OLIVIA, sa nièce............	Mme ROSSI.
DEUX SOLDATS, OFFICIERS, DOMESTIQUES.	

La scène se passe en 1808, dans l'île de Léon, près de Cadix, en Espagne.

Le théâtre représente une salle de l'appartement de don Gonzalo. Au fond, porte à deux battans. A gauche du public, une porte ouvrant sur une galerie qui conduit à l'église. A droite, sur le second plan, une porte communiquant au reste de l'appartement. Sur le premier plan, une fenêtre ouvrant sur la plage.

SCENE PREMIERE.

HÉLÉNA.

INTRODUCTION.

(Elle s'approche de la fenêtre, après avoir regardé avec précaution dans l'appartement, et dirige sa vue vers la plage.)

RÉCITATIF.

Là!... toujours là... ce prisonnier français!
Sur les pontons, où sans pitié l'enchaîne
Des Espagnols l'inexorable haine.
Pour contempler de loin ses traits,
Sur les flots je porte ma vue...
Je suis seule!.. approchons.. que mon ame est émue!

AIR.

Dans son air et dans son maintien,
Ah! que d'aisance
Et d'élégance!
Que l'uniforme lui va bien!
Eh! mais est-ce moi qu'il regarde?
Quelle imprudence! il se hasarde
A faire des signes, je croi,
Est-ce pour moi?
De loin, son geste semble dire
Que d'amour il brûle et soupire...
Est-ce pour moi?
Il me compromettra peut-être?
Car mon époux
Est si jaloux!
De la fenêtre,
Retirons-nous.
Et pourtant, si ma vue adoucit sa misère!
Allons... encore une fois... la dernière.
Dans son air et dans son maintien,
Ah! que d'aisance
Et d'élégance!
Pour plaire, il ne lui manque rien.

SCENE II.

HÉLÉNA, OLIVIA.

OLIVIA, *entrant par le fond.*

Ma tante!

HÉLÉNA, *à part, fermant brusquement la fenêtre.*

Olivia!

(*Haut.*)

Que voulez-vous, ma chère?

OLIVIA.

Vous annoncer votre mari.

HÉLÉNA.

Quoi! sitôt...

OLIVIA.

De Cadix il amène avec lui
Ce dandy militaire,
Des Français risible adversaire,
Dont la bizarre vanité
Est de les surpasser en grâce, en art de plaire,
Et même en générosité.
Mais les voici.

HÉLÉNA, *à part.*

Cachons le trouble qui m'agite.

(*Haut.*)

Au-devant d'eux courons bien vite.



SCENE III.

LES MÊMES, LORD COCKNEY, DON GONZALO.

HÉLÉNA, *à don Gonzalo.*
Ah! mon ami!

DON GONZALO.
Voici, chère Héléna,
Lord Cockney, qu'aujourd'hui la junte de Séville
Vient de m'associer pour commander dans l'île.

LORD COCKNEY, *avec fatuité.*
Madame, et vous, charmante Olivia,
Quand je reviens au milieu des alarmes,
Défendre l'île de Léon,
Qui m'y défendra de vos charmes?
Je crains bien plus vos beaux yeux que les armes
De ce petit Napoléon!

OLIVIA, *avec ironie.*
Mylord est bien brave...

HÉLÉNA, *flattée.*
Et bien bon.

LORD COCKNEY, *à Don Gonzalo.*
De me tenir votre promesse,
Don Gonzalo, souvenez-vous.

DON GONZALO.
C'est trop juste! approchez, ma nièce,
Mylord aspire au nom de votre époux.

OLIVIA *et* HÉLÉNA.
Lui {mon / son} époux!

LORD COCKNEY, *à Olivia.*
C'est mon vœu le plus doux.

DON GONZALO, *à Olivia.*

AIR.

Oui, mon enfant, lorsque la guerre
Sur l'Espagne étend sa fureur,
Je veux qu'un hymen tutélaire
T'assure un second protecteur.
D'humeur galante,
Entreprenante,
Le Français léger,
Pour plaire aux belles
Les plus cruelles,
Brave le danger;
Mais, grâce au titre qu'il réclame,
Mylord, si de vous j'étais loin,
Pourra veiller sur sa femme;
(*A part.*)
Et sur la mienne au besoin.
(*Haut.*)
Oui, dans ces lieux, lorsque la guerre
Amène un peuple séducteur,
Il est prudent et nécessaire
De vous donner un protecteur.

OLIVIA.
Mon oncle, je vous remercie,
J'aime mieux consacrer ma vie
Aux austérités d'un couvent.

TOUS LES TROIS.
D'un couvent!

LORD COCKNEY.
Me refuser... c'est étonnant.

ENSEMBLE.

LORD COCKNEY.
Quelle rigueur extrême!
D'où vient-elle? et pourquoi
De celui qui vous aime
Repoussez-vous la foi?

DON GONZALO, HÉLÉNA.
Quelle folie extrême!
D'où vient-elle? et pourquoi
D'un jeune époux qui t'aime
Repousses-tu la foi?

OLIVIA, *à part.*
Ah! si celui que j'aime
Ne saurait être à moi,
Je me jure à moi-même
De lui garder ma foi!

DON GONZALO, *à lord Cockney.*
Mylord, malgré son caprice,
Je réponds de cet hymen!
Il faudra qu'il s'accomplisse,
Je l'ordonne... et dès demain.

OLIVIA.
Mon oncle!

DON GONZALO.
Assez!

OLIVIA.
Cruel supplice!

DON GONZALO, *à lord Cockney.*
Vous serez son époux demain.

ENSEMBLE.

LORD COCKNEY, *à Olivia.*
Ah! ma tendresse extrême
Vous changera pour moi...
Et je veux de vous-même
Obtenir votre foi!

HÉLÉNA.
De cet ordre suprême
Elle a frémi, je croi;
Ah! c'est toujours de même:
Le plus fort fait la loi.

OLIVIA, *à part.*
Dans ce péril extrême
O ciel protége-moi;
Puissé-je à ce que j'aime
Garder toujours ma foi!

DON GONZALO.
D'un jeune époux qui t'aime
Tu recevras la foi;
A cet ordre suprême
Dès demain soumets-toi.

(*Olivia sort par la porte à droite, Don Gonzalo, par le fond. Fin de l'introduction.*)

SCENE IV.

LORD COCKNEY, HÉLÉNA.

LORD COCKNEY. En vérité, voilà un accueil!.. Senora, je vous en demanderai l'explication; et vous me la devez bien; car, entre nous, vous êtes pour beaucoup dans ce projet de mariage.

HÉLÉNA. Moi, mylord?

LORD COCKNEY. Certainement. Don Gonzalo, votre mari, est un peu jaloux.

HÉLÉNA. Un peu! si vous disiez jusqu'à la frénésie! jusqu'à m'interdire toute promenade, toute sortie, même pour aller à la messe!.. au point, le croiriez-vous? qu'il a fait construire tout exprès cette galerie (*montrant la porte à gauche du public*), qui communique par un passage à l'église de Los Dolores, pour que je pusse me rendre,

soir et matin, dans notre chapelle, sans avoir à traverser la place publique.

LORD COCKNEY. Vraiment!.. ce n'est pas aussi fort qu'Othello, mais c'est plus fin... et je ne m'étonne plus, si, en apprenant que je venais commander les troupes anglaises stationnées dans l'île de Léon, il a montré tant d'empressement pour m'unir avec sa nièce.

HÉLÈNA. Comment?.. quel rapport?

LORD COCKNEY. Vous ne devinez pas?

HÉLÈNA. Mon Dieu! non.

LORD COCKNEY, *avec fatuité*. C'est pourtant bien simple... moi, je l'ai deviné tout de suite. Il se sera dit : Voilà un jeune lord, un brillant guerrier, habitué à des succès sur les champs de batailles... et ailleurs!.. qui va se trouver ici à poste fixe, qui viendra chez moi tous les jours sur le pied de collègue... il a un cœur; ma femme a des yeux, et ne pouvant fermer les yeux de ma femme, il faut que j'enchaîne le cœur de mon collègue.

HÉLÈNA, *à part*. Le fat!

LORD COCKNEY. Pas maladroit!... habile tactique!.. et je suis résolu à le tranquilliser en épousant demain la charmante Olivia, qui aurait dû m'apprécier déjà, pendant mon dernier séjour ici, quand je suis venu installer sur les pontons de Cadix les prisonniers français.

HÉLÈNA, *à part*. Ah! si je profitais adroitement de la circonstance dans l'intérêt de ce jeune officier. (*Haut.*) Les prisonniers français, mylord! voilà peut-être ce qui vous fait du tort dans l'esprit d'Olivia.

LORD COCKNEY. Pas possible!

HÉLÈNA. Si fait!.. Orpheline dès l'enfance, Olivia avait été élevée dans un couvent de Grenade, où elle se trouvait encore au commencement de la guerre... cette province était occupée par les Anglais...

LORD COCKNEY. Vos alliés!

HÉLÈNA. Qui commettaient partout les plus grands désordres, et qui tentèrent même d'envahir militairement l'asile d'Olivia...

LORD COCKNEY. C'est donc l'effet du vin d'Espagne, eux qui ne boivent que de la bière!

HÉLÈNA. Enfin, religieuses et novices étaient chaque jour menacées par eux, lorsqu'une nuit ils furent débusqués à l'improviste par un détachement français.

LORD COCKNEY. Vos ennemis.

HÉLÈNA. Qui, maîtres du couvent, y rétablirent la sécurité, témoignèrent le plus grand respect aux vieilles religieuses, et donnèrent des bals et des fêtes aux novices; et même don Gonzalo ayant, quoique du parti opposé, fait réclamer sa nièce, un jeune officier, qui commandait le détachement, se chargea de la reconduire jusqu'aux avant-postes, pour la préserver de tout danger.

LORD COCKNEY. Quoi! ce serait à un Français que je devrais l'honneur de ma femme?.. je dis ma femme, car je la regarde déjà comme telle.

HÉLÈNA. Et voilà pourquoi je vous avertis. Dans sa reconnaissance, je sais qu'Olivia gémit de la dureté avec laquelle on traite ici les compatriotes de son protecteur; et, j'en suis sûre, (*appuyant*) quelqu'un qui adoucirait leur captivité, qui par là l'aiderait à acquitter sa dette...

LORD COCKNEY. Ferait bientôt des progrès dans son cœur; c'est juste!.. je vous remercie de l'idée; j'en profiterai.

HÉLÈNA, *à part*. A merveille!

LORD COCKNEY. C'est pour moi à la fois une question d'amour et d'amour-propre. Je tiens à lui prouver que nous autres Anglais nous sommes plus généreux que tous les Français du monde.

HÉLÈNA, *d'un ton insinuant*. Vous en auriez une belle occasion ; parmi les prisonnier se trouve un officier...

LORD COCKNEY. Celui qui les commandait... je me rappelle... un jeune homme...

HÉLÈNA, *avec abandon*. Bien intéressant...

LORD COCKNEY. Vous l'avez remarqué?..

HÉLÈNA, *se reprenant*. Non... non... pas par moi-même.. j'en ai entendu parler. On assure qu'il souffre du séjour des pontons; que l'air de la mer lui peut être funeste.

LORD COCKNEY. Ah!.. vous croyez? Eh bien! je verrai... je donnerai des ordres pour qu'on lui permette quelques excursions à terre...

HÉLÈNA, *à part*. Il y vient de lui-même. (*Haut.*) Ma seule crainte, c'est que don Gonzalo n'y consente pas, et en sa qualité de gouverneur...

LORD COCKNEY. Rassurez-vous... Les Espagnols sont chez eux, sans doute, et il est naturel qu'ils y commandent. Seulement, nous autres Anglais, nous leur disons ce qu'ils doivent commander; nous ne sommes leurs alliés que pour cela...

DON GONZALO, *en dehors*. Qu'on courre chez le corrégidor, chez tous les magistrats... qu'ils se rendent ici sur-le-champ.

HÉLÈNA. Mon mari!.. (*A lord Cockney.*) Chut!..

SCÈNE V.

LES MÊMES, DON GONZALO.

DON GONZALO, *entrant par le fond.* Ah! mylord, nous sommes arrivés bien à temps de Cadix, pour faire un exemple.

LORD COCKNEY. De quoi s'agit-il?

DON GONZALO. On ne se fait pas une idée de l'audace de ces Français... L'un d'eux n'a-t-il pas osé tout-à-l'heure sauter dans la chaloupe où on leur porte des vivres, gagner la terre à travers une grêle de balles qui sifflaient autour de lui?

HÉLÉNA, *à part.* Un Français!

LORD COCKNEY. Sauter!.. c'est leste!

DON GONZALO. Mais ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'au lieu de se diriger vers le petit bois, où il aurait pu trouver un refuge, il s'est permis de pénétrer dans la ville, comme par bravade... insolent officier, tu paieras cher!..

HÉLÉNA, *vivement.* Un officier!..

(Don Gonzalo la regarde, elle baisse les yeux.)

LORD COCKNEY. Comment! ce serait?..

DON GONZALO. Leur capitaine... justement; ce qui rend le cas encore plus grave; au reste, nous saurons, j'espère, (*observant sa femme*) quel motif secret l'attirait ici de préférence.

HÉLÉNA, *à part.* Ah! si c'était pour moi!

DON GONZALO. Il faudra qu'il s'explique, car il est pris; on vient de l'amener, il est là...

(Il montre la porte du fond.)

HÉLÉNA, *à part.* Ciel!..

DON GONZALO, *l'œil toujours fixé sur sa femme.* Et si je découvre qu'il ait eu quelques intelligences dans la ville...

HÉLÉNA, *à part.* Plus de doute!.. je vais être compromise... (*Haut.*) Je vous laisse, messieurs... je me retire...

LORD COCKNEY, *à part.* Elle semble émue!.. est-ce que par hasard?..

HÉLÉNA, *à part, en remontant le théâtre.* Si je pouvais l'entrevoir, l'avertir par un signe!..

DON GONZALO, *à lord Cockney.* J'ai fait convoquer les autorités civiles, déjà réunies sans doute dans cette galerie qui mène à l'église... venez, mylord...

LORD COCKNEY. A vos ordres...

DON GONZALO, *se retournant et voyant Héléna se rapprocher de la porte du fond.* Où allez-vous donc, senora?

HÉLÉNA. Mais... chez moi.

DON GONZALO, *ironiquement.* Par là!.. pour voir le prisonnier peut-être? soyez tranquille, je vous ferai garder la meilleure place (*brutalement*) quand on le fusillera.

HÉLÉNA, *avec énergie, lui lançant un coup d'œil de colère.* Je ne suis pas curieuse!

(Don Gonzalo la prend par la main, la reconduit par la porte de droite qu'il referme sur elle, et fait signe à la porte du fond qu'on introduise le prisonnier.)

LORD COCKNEY, *à part, pendant ce jeu de scène.* Peste! une vraie espagnole... allons, je comprends... pauvre Gonzalo!.. c'est drôle!..

DON GONZALO, *qui a redescendu le théâtre.* Passez donc, mylord.

(Lord Cockney sort par la porte de gauche; don Gonzalo le suit.)

SCENE VI.

SAVENAY, *à deux alguasils qui se tiennent à la porte du fond.* Soyez tranquilles, me amis, je ne songe pas à vous échapper. (*A lui-même descendant la scène.*) Au contraire... qu'est-ce que je voulais?.. pénétrer dans la ville... m'y voilà... je n'y tenais plus... depuis deux mois, pas une communication, pas une nouvelle... et de cet affreux ponton, voir tous les jours le rivage! me dire: là-bas, à une demi-lieue, habite celle dont le souvenir m'est si cher, car j'en suis sûr, c'est bien à l'île de Léon qu'elle allait rejoindre sa famille. .j'ignore si c'est une illusion, un prestige de l'amour... mais depuis quelque temps, à la fenêtre d'une maison voisine de la plage, cette femme qui semblait diriger ses regards vers notre prison flottante... aujourd'hui même, j'ai cru la remarquer, attentive à mes signes, y répondant peut-être? par malheur, ses traits, ses gestes, comment les distinguer à cette distance, moi surtout qui ai la vue basse... mais si c'était elle, Olivia!.. si de loin elle m'avait reconnu!.. Ah! c'est là ce qui m'a décidé!. (*s'approchant de la fenêtre*) eh mais!... cette fenêtre... elle donne sur la mer... je ne me trompe pas... voilà la plage déserte... ces alentours... ce rocher aride!..

CAVATINE.

C'est là... c'est là!
Mon cœur en a
Le doux présage!...
Olivia,
C'est là!... c'est-là
Que, bénissant son esclavage,
Ton défenseur te reverra.
Des Espagnol. je brave la vengeance;
Un seul instant m'a rendu ma gaîté.

Grâce à ma nouvelle espérance,
Je tiens à ma captivité,
Loin de vouloir briser mes chaînes,
Le plus rigoureuse des peines
Serait pour moi la liberté.

(*Regardant encore à la fenêtre.*)

Aride plage!
Solitaire rivage!
C'est là!... c'est là!...
Mon cœur en a
Le doux présage, etc.

SCENE VII.

SAVENAY, LORD COCKNEY, DON GONZALO.

LORD COCKNEY. Point d'emportement, Don Gonzalo...

SAVENAY. Ah! l'on vient!.. sans doute mes juges!..

DON GONZALO. Pardon, mylord, mais comme gouverneur civil...

LORD COCKNEY. Justement, le militaire n'est pas de votre ressort... d'ailleurs les prisonniers ont été faits par nos armes; c'est un produit anglais... nous avons seuls le droit d'en disposer.

DON GONZALO. Vous me laisserez l'interroger du moins.

LORD COCKNEY. Quant à cela, c'est votre droit... l'interrogatoire est civil.

DON GONZALO, *à Savenay, très-brutalement.* Avancez...

LORD COCKNEY. *à part.* Quand je dis civil.

DON GONZALO, *de même.* Eh bien!... approcherez-vous?

SAVENAY, *gaîment.* Il faudrait avoir le caractère bien mal fait, pour se refuser à une aussi aimable invitation.

DON GONZALO. Pas de plaisanterie, et songez à me répondre... Pourquoi vous êtes-vous échappé?

SAVENAY. Parce que j'aime le mouvement, l'exercice; ça m'est nécessaire... et vos diables de pontons... toujours calfeutré entre le ciel et l'eau; c'est d'une monotonie... il n'y a pas moyen de vivre ainsi...

DON GONZALO. Et si vous êtes fusillé?..

SAVENAY. C'est un exercice du moins... ça me changera.

DON GONZALO, *s'emportant.* Ah!..

LORD COCKNEY, *retenant don Gonzolo; à voix basse.* Doucement, don Gonzalo.... vous allez me voir, moi!.. la dignité anglaise!.. (*Haut.*) Mon cher...

SAVENAY. A l'autre!.. eh! mais... oui... c'est bien l'officier anglais qui m'a pris...

LORD COCKNEY. Moi-même... (*bas à don Gonzalo.*) hein!.. à quel point je lui impose... (*Haut à Savenay.*) Ah! vous vous en souvenez!..

SAVENAY. Parbleu!.. à telles enseignes, qu'avant d'être accablé par le nombre, je vous fis rouler du haut de la montagne jusqu'au fond d'un ravin, avec votre cheval, l'un portant l'autre... alternativement.

LORD COCKNEY. Passons, passons... ma délicatesse m'empêche d'appuyer sur les détails de votre défaite... écoutez-moi, mon cher, vous savez que votre espièglerie de ce matin nous donne sur vous droit de vie et de mort.

SAVENAY. C'est possible... mais vous n'en userez pas...

LORD COCKNEY. Et pourquoi cela?

SAVENAY. Pourquoi?.. parce qu'il y a aussi en France des prisonniers anglais, qui ne sont pas jetés, ceux-là, sur des pontons, qui habitent avec nous dans nos villes... vous n'oseriez forcer l'empereur à renoncer envers eux à cette générosité, dont il leur a donné encore dernièrement la preuve... oui, l'un d'eux, un matelot, avait, il y a quelques mois, tenté de s'enfuir la nuit sur un frêle radeau... « Est-ce qu'on te traite mal, lui demanda Napoléon, pour avoir voulu ainsi risquer ta vie?.. de quoi as-tu à te plaindre?.. de rien, sire... mais j'ai une mère agée, infirme... j'allais la revoir... Une mère! s'écria l'empereur... moi aussi, j'en ai une!.. et si je devais être jamais prisonnier... séparé d'elle... va, pars... tu es libre! »

LORD COCKNEY. Pas mal pour un parvenu... eh bien!.. je veux vous prouver que nous autres gentlemen, nous sommes plus grands que lui... ce qu'il a fait pour un matelot, je le ferai pour un officier.

SAVENAY, *à part.* Ah! maladroit que je suis. (*Haut.*) Vous me renverriez libre?..

LORD COCKNEY. Pas tout-à-fait... vous resterez toujours prisonnier...

SAVENAY, *à part.* Je respire...

LORD COCKNEY. Mais sur parole... maître d'aller, de venir dans l'île...

SAVENAY. Il se pourrait!

DON GONZALO. Mylord.

LORD COCKNEY, *à don Gonzalo.* Point d'objection!.. (*A Savenay.*) Et vous, jurez, quelque occasion qui se présente, de ne faire aucune tentative pour vous enfuir!..

SAVENAY. Sur l'honneur... (*A part.*) je n'ai pas même besoin de serment pour cela!

LORD COCKNEY. Il suffit... don Gonzalo, veuillez donner des ordres aux magistrats de la ville.

DON GONZALO. Il le faut bien... puisque je ne peux pas l'empêcher.

SAVENAY, *à don Gonzalo, ironiquement.* Bien sensible à la bonne grâce que vous y mettez.

DON GONZALO. Oui, riez, riez! jeune étourdi... mais faites attention à mes paroles... si vous vous avisiez de nouer dans la ville quelque intrigue, quelque aventure galante, l'autorité militaire n'aurait plus rien à y voir... songez-y!.. allons, suivez-moi; et en sortant, remarquez bien ma maison pour n'y jamais remettre les pieds.

SAVENAY, *à part.* Oh! quant à cela, j'en demande bien pardon à l'autorité civile; mais ça ne fait pas partie de mon serment.

DON GONZALO. Marchez donc.

(Il sort avec lui par la porte du fond.)

SCENE VIII.

LORD COCKNEY.

Allons... je suis content de moi... Olivia va être forcée à l'admiration, et sa coquette de tante à la reconnaissance... car, j'y vois clair... pauvre Gonzalo!.. maintenant, songeons à ma galanterie espagnole... une sérénade improvisée... la musique du régiment... ce sera gracieux.

SCENE IX.

LORD COCKNEY, HÉLÉNA, OLIVIA.

OLIVIA. Fusillé!.. et vous ne le disiez pas plus tôt... courons... courons, ma tante... il faut... (*Apercevant lord Cockney*) Ah! mylord.

LORD COCKNEY. Rassurez-vous, aimable Olivia.

HÉLÉNA. Quoi!.. ce français?

LORD COCKNEY. Ne court plus de danger...

OLIVIA. Ah! Dieu soit loué!..

HÉLÉNA, *en hésitant.* Mais est-ce que ses explications, ses réponses?..

LORD COCKNEY. Nulles, insignifiantes... (*D'un air fin.*) On l'a interrogé de manière à le dispenser de répondre... c'est là le talent...

OLIVIA. Que voulez-vous dire?

LORD COCKNEY, *d'un ton suffisant.* Point de questions... ma modestie naturelle m'empêcherait de les satisfaire.

HÉLÉNA. C'est donc vous qui l'avez sauvé?

OLIVIA. Ah! combien je vous rends grâce!

LORD COCKNEY. Du tout, du tout... laissez-moi me dérober à vos remerciemens... (*Les regardant l'une après l'autre.*) Par exemple, si, en mon absence, on voit dans ma conduite un service délicat que j'ai voulu rendre; si on y trouve matière à des réflexions en ma faveur, je ne puis pas m'opposer à cela.

OLIVIA, *à part.* Je devine son but.... c'est pour m'engager envers lui... ce calcul est odieux.

HÉLÉNA, *à part.* Il parle comme si je lui devais le salut d'un amant... ce soupçon est abominable.

LORD COCKNEY, *à part.* Elles sont enchantées de moi... je produis mon effet.

OLIVIA. Permettez, mylord...

HÉLÉNA. Un mot, je vous prie...

LORD COCKNEY. C'est inutile.

COUPLETS.

Je pourrais me vanter peut-être
D'avoir comblé vos vœux secrets,
En devenant, sans le connaître,
Le protecteur de ce Français.
Que la ville entière le dise,
Quand vous l'apprendrez d'elle, il faut
Vous laisser du moins la surprise,
Et je n'en dirai pas un mot,
Non, pas un mot, pas un seul mot.

Je pourrais ajouter encore,
Que pour mieux plaire dans ce jour,
Je vais à celle que j'adore
En Espagnol faire ma cour,
Et qu'une sérénade exquise...
Mais quand vous l'entendrez, il faut
Vous laisser du moins la surprise,
Et je n'en dirai pas un mot;

(*Elles veulent parler; il les interrompt.*)

Non, pas un mot, pas un seul mot.

(*Il sort en les saluant d'un air de triomphe.*)

SCENE X.

HELÉNA, OLIVIA.

HÉLENA, *à part.* Cette prétention à me tenir dans sa dépendance!

OLIVIA. Quel air de triomphe il affecte! une sérénade à présent!.. en vérité, je ne puis plus le souffrir.

HÉLÉNA. Déjà! ce n'est pourtant que demain qu'il sera ton mari.

OLIVIA. Jamais!.. et pour m'en préserver, ma tante, je compte sur votre appui... sur vos conseils...

HÉLÉNA. Bien volontiers... (*A part.*) ne fût-ce que pour me venger de son ton protecteur...

OLIVIA. Vous m'aiderez à faire entendre raison à mon oncle?

HÉLÈNA. Ah! si tu me demandes l'impossible!

OLIVIA. Comment donc m'y prendre?

HÉLÈNA. Le plus simple, c'est de repousser tous les hommages, toutes les galanteries de lord Cockney.

OLIVIA. Écoutez!.. une guitare!

HÉLÈNA. Sur ce rivage, où l'on ne voit jamais personne....qui peut s'amuser? (*elle court à la fenêtre; à part.*) C'est lui!

OLIVIA, *accourant* Voyons.

HÉLÈNA, *l'arrêtant.* Y penses-tu? si c'était la sérénade de lord Cockney!.. te montrer, ce serait accepter sa galanterie, t'engager avec lui.

OLIVIA. Dieu m'en garde!..

HÉLÈNA, *à part.* L'imprudent!.. son amour pour moi va donc jusqu'à la folie!

OLIVIA, *faisant retirer Héléna de la fenêtre.* Ne vous montrez pas non plus, ma tante... on n'aurait qu'à vous prendre pour moi.

HÉLÈNA, *à part.* Ah! mon Dieu! c'est qu'il va chanter!.. si elle entend les paroles!.. (*Haut.*) Olivia, sais-tu ce qu'il faut faire pour bien prouver ton indifférence... cet air de fandango que je t'ai appris.

OLIVIA. C'est juste!.. vite à nous deux.

HÉLÈNA. Oui, oui, à nous deux!

(Olivia prend des castagnettes et en donne à Héléna.)

HÉLÈNA *et* OLIVIA.

FANDANGO.

Sur Grenade, la belle,
Le soleil étincelle;
Venez dans nos vergers
Avec vos castagnettes;
Venez, beautés coquettes,
Sous nos frais orangers;
De leur feuillage sombre
Le dôme gràcieux
Ici prête son ombre
Au fandango joyeux.

(*Pendant qu'elles chantent ce morceau, on entend Savenay chanter sous la fenêtre.*)

SAVENAY, *sous la fenêtre.*

ROMANCE.

Écoute-moi, toi pour qui je soupire:
En vain le sort me sépare de toi.
Ce que ta bouche, hélas! ne peut me dire,
Que tes regards l'expriment sans effroi.

OLIVIA. C'est singulier!.. cette voix... il me semble...

HÉLÈNA. Il recommence? nous aussi, vite, vite.

HÉLÈNA *et* OLIVIA.

J'entends de la mandore
Le langage sonore;
Il invite à l'amour:
Il marque la cadence,
Prolongeons notre danse
Jusqu'à la fin du jour.
Que nos mains s'entrelacent,
Gages de volupté;
Et que les heures passent
Comme un rêve enchanté.
Venez, beautés coquettes,
Avec vos castagnettes;
Venez dans nos vergers,
Sous nos frais orangers.

SAVENAY, *chantant dans la coulisse..*

Que ton regard se tourne enfin vers moi.

OLIVIA. Oh! je ne me trompe pas, c'est sa voix.

(Elle va vers la fenêtre.)

HÉLÈNA, *la retirant.* Es-tu folle?.. à cette fenêtre!..

OLIVIA. Ah! oui, oui, vous avez raison. (*A part.*) Je m'abusais sans doute, je crois partout le reconnaître.

HÉLÈNA. Qu'as-tu donc?

OLIVIA. Rien, rien! adieu!..

HÉLÈNA. Où vas-tu?

OLIVIA. Dans la chapelle, où ces chants n'arriveront pas jusqu'à moi... (*A part.*) et où je trouverai du moins dans la prière une défense contre les illusions de mon cœur.

(Elle sort par la galerie.)

SCENE XI.

HÉLÈNA.

Enfin, me voilà seule... je n'entends plus rien... il sera parti... juste en ce moment!.. le maladroit!.. au reste (*avec dépit*) c'est tout ce que je désirais... voyons donc... (*Elle va à la fenêtre.*) Ah! ciel! il essaie d'escalader le mur, d'arriver jusqu'ici.... par quel moyen le ramener à la raison, me garantir de ses inconséquences!.. ah! un seul... je n'en vois pas d'autre. (*Elle détache de sa ceinture une petite clé, et la jette.*) Là!.. là!.. (*Elle repousse vite la fenêtre.*) Il a vu la clef... il la ramasse, il regarde, comprendra-t-il?.. oh! oui, oui... il court vers la petite porte du jardin... et dire que c'est par vertu qu'il faut que je lui accorde un tête-à-tête; car il me croit peut-être veuve ou demoiselle, et je dois lui expliquer que mon honneur... mon devoir... mais sans doute il est au jardin.... ne lui laissons pas le temps de monter.... courons vite. (*Elle se dirige vers la porte à droite; au moment où elle s'apprête à sortir, la porte s'ouvre, Savenay paraît.*) Ciel!

SCENE XII.

SAVENAY, HÉLÉNA.

DUO.

SAVENAY, *très-vivement, en entrant.*
Enfin un amant fidèle
Peut tomber à vos genoux.
HÉLÉNA.
Plus bas! plus bas! calmez-vous!
SAVENAY, *à part.*
Que vois-je? ce n'est pas elle!
HÉLÉNA.
Craignez, craignez un jaloux.
(*Pendant l'aparte suivant, elle va vers la porte du fond, et écoute.*)
SAVENAY, *à part.*
Pourtant, par cette fenêtre,
Ce n'était point une erreur;
Oui, je viens de reconnaître
La voix si chère à mon cœur.
HÉLÉNA, *revenant.*
Jeune étranger téméraire,
Lorsqu'ici je vous reçoi,
Vous devinez, je l'espère,
Qu'au moins ce n'est pas pour moi.
SAVENAY.
Pas pour vous?
HÉLÉNA.
Non, pas pour moi,
Sans un devoir nécessaire...
(*Elle écoute encore.*)
SAVENAY, *à part.*
D'Olivia, je le voi,
C'est la compagne fidèle
Qui me conduira près d'elle.
(*Haut.*)
Laissez-moi vous demander...
HÉLÉNA.
Non, je ne puis rien entendre...
SAVENAY.
Eh bien! je saurai surprendre...
HÉLÉNA.
Je ne puis rien accorder.

ENSEMBLE.

HÉLÉNA.
Quelle ame ardente!
Je suis tremblante.
Mon trouble augmente;
Il me fait peur.
Ah! que lui dire?
Dans ce délire,
Comment détruire
Tout son bonheur?
SAVENAY.
Ah! plus d'attente!
L'heure trop lente
Loin d'une amante
Pèse à mon cœur.
Je ne respire
Que pour lui dire
Et mon délire
Et mon bonheur.
HÉLÉNA.
Il faut que je vous apprenne...
SAVENAY.
C'est inutile... à quoi bon?
HÉLÉNA.
Vous avez de la raison...
SAVENAY.
Moi? du tout.
HÉLÉNA.
Je suis certaine,
Si vous m'écoutiez....
SAVENAY.
Non... non!...
HÉLÉNA.
Mais la prudence réclame....
SAVENAY.
Devant l'amour elle a tort!..
Il n'est qu'un vœu dans mon ame:
Celle que j'aime ou la mort!
HÉLÉNA.
Partez... laissez-moi, de grâce.
SAVENAY.
Non; à tes pieds, que j'embrasse...
Prends pitié de mes tourmens..
HÉLÉNA.
Monsieur, quelle audace extrême!
SAVENAY.
Rends-moi, près de ce que j'aime,
Le plus heureux des amans.

ENSEMBLE.

HÉLÉNA.
Quelle ame ardente!
Je suis tremblante.
Mon trouble augmente;
Il me fait peur.
Ah! que lui dire?
Comment détruire
Et son délire
Et sa fureur?
SAVENAY.
Ah! plus d'attente!
L'heure trop lente
Loin d'une amante
Pèse à mon cœur.
Je ne respire
Que pour lui dire
Et mon délire
Et mon bonheur.

SCENE XIII.

SAVENAY, HÉLÉNA, DON GONZALO.

(Au moment où Gonzalo entre par le fond, Savenay est aux pieds d'Héléna et lui tient les mains.)

DON GONZALO, *entrant.* Que vois-je?

HÉLÉNA. Ciel!..

DON GONZALO. Vous ici?..

SAVENAY. Pardon, mon cher gouverneur! on m'a donné la liberté de me promener dans l'île, et je me promène.

DON GONZALO. Aux pieds de ma femme?

SAVENAY. Votre femme!..

DON GONZALO. Oui, monsieur.

HÉLÉNA, *à part.* Que faire?

(Elle semble réfléchir.)

SAVENAY, *à part.* Sa femme!.. qui m'a jeté une clef!.. elle aura cru que je venais pour elle.

DON GONZALO. Oseriez-vous soutenir que vous l'ignoriez?

SAVENAY. Je vous jure, aimable gouverneur...

HÉLÉNA, *vivement.* Non, mon ami, non, monsieur ne l'ignorait pas.

SAVENAY, *à part.* Qu'est-ce qu'elle dit donc là ?

HÉLÉNA. C'est parce qu'il le savait qu'il était à mes pieds.

DON GONZALO, *avec fureur.* Malheureux!.

HÉLÉNA. Calmez-vous, je vous en prie, et écoutez-moi... Prisonnier dans cette île, où ses moindres mouvemens sont observés; désespéré de vivre loin de tout ce qui lui est cher, il voulait tromper la surveillance qui s'attache à ses pas...

DON GONZALO. Rompre son ban, manquer à sa parole!

SAVENAY, *vivement.* Mais...

HÉLÉNA, *lui faisant signe.* Chut !..

SAVENAY, *à part.* Compromettre mon honneur pour sauver le sien !

HÉLÉNA. Il avait conçu un plan d'évasion; mon secours pouvait en assurer le succès; je suis femme, il a cru à ma pitié; il l'implorait, je résistais à sa prière, et il venait de tomber à mes genoux quand vous êtes entré... Voilà toute la vérité, monsieur.

DON GONZALO, *à part.* Artifice dont je ne suis pas dupe !.. mais j'en profiterai.

SAVENAY, *à part.* Les femmes mentent bien en Espagne!.. Une Parisienne ne s'en tirerait pas mieux.

DON GONZALO. Ainsi, monsieur venait chercher près de vous un moyen de trahir ses sermens?.. heureusement je suis là pour rappeler tous ceux qu'on serait tenté d'oublier.

SAVENAY, *à part.* Que dire?.. Maudit mari !.. Ces gens-là arrivent toujours mal à propos !

SCENE XIV.

LES MÊMES, LORD COKNEY.

DON GONZALO, *à lord Cockney qui entre.* C'est vous? approchez, mylord, approchez.

LORD COCKNEY. Qu'y a-t-il donc !.. Ah!. chez vous, notre prisonnier ?

DON GONZALO. Qui ne néglige rien pour cesser de l'être.

LORD COCKNEY. Comment?

DON GONZALO. Oui ! voilà le fruit de votre générosité, de votre noble confiance ! cet homme en était indigne ; il n'en use que pour tenter de manquer à sa foi !..

SAVENAY, *avec colère,* Monsieur !..

HÉLÉNA, *à part.* Je tremble !..

SAVENAY, *à part.* Pauvre femme qui a pris tout cela pour elle !... Je l'affligerais en disant la vérité... et elle est bien jolie!..

DON GONZALO. Si vous n'aviez pas le projet d'une évasion, quand je vous ai surpris, quel projet aviez-vous?

SAVENAY, *à part.* Tâchons de tout arranger.

DON GONZALO. Achèverez-vous enfin?

SAVENAY. Patience, monsieur le gouverneur civil ! quelque vive que soit votre curiosité, vous permettrez que je me dispense de la satisfaire.

HÉLÉNA, *à part.* Je respire !..

DON GONZALO. Comment ?.. vous refusez de nous expliquer...

SAVENAY. A vous ! oui !.. mais mylord commande militairement dans l'île, c'est lui qui m'a fait prisonnier, c'est de lui que mon sort dépend, et s'il veut m'écouter un instant, il saura tout !.. après, il jugera ma conduite et disposera de moi.

LORD COCKNEY. Je suis à vos ordres.

SAVENAY, *à lord Cockney.* Lord Cockney, veuillez approcher.

LORD COCKNEY. Me voici !..

DON GONZALO, *à part.* Oh ! si je peux me venger !..

SAVENAY, *à demi-voix à Cockney.* Mylord, il est des choses qu'on peut se confier entre gens d'honneur, et qui se comprennent à demi-mot; eh bien ! vous me croirez si je vous jure qu'en reparaissant ici je n'avais point le dessein de trahir mon serment.

LORD COCKNEY. Ah !.. ah! (*A part.*) C'est pour la femme de mon collègue ! J'avais deviné.

DON GONZALO, *à part.* Que peut-il lui dire ?

HÉLÉNA, *à part.* Serait-il assez indiscret pour lui tout avouer ?

SAVENAY, *à demi-voix à Cockney.* Je reste votre prisonnier!.. l'amour seul m'a ramené dans cette maison ; c'est pour tenter de voir une femme que j'adore que j'y suis revenu.

LORD COCKNEY. Oh !.. je comprends!..

SAVENAY, *toujours à demi-voix.* Pas tout-à-fait encore peut-être!.. mais quand je vous aurai dit le nom de celle que j'aime...

SCENE XV.

LES MÊMES, OLIVIA, *entrant par la galerie.*

OLIVIA, *vivement en entrant.* Ma tante ! ma tante !.. (*Elle aperçoit Savenay.*) Ah !.

SAVENAY. Olivia !.. (*A part.*) Je ne m'étais pas trompé!

LORD COCKNEY. Eh bien! senora, d'où vient cette surprise?

OLIVIA, *à Savenay*. Est-il possible? mon libérateur, ici!

LORD COCKNEY. Qu'entends-je?

HÉLÈNA. Son libérateur!..

OLIVIA. Oui, le voilà, celui qui me préserva de tous les dangers.

LORD COCKNEY. Comment, brave Français, c'est vous qui avez protégé ma femme!.

SAVENAY. Votre femme!..

OLIVIA, *vivement*. Permettez, lord Cockney!...

LORD COCKNEY. Du tout, senora, du tout!.. c'est moi maintenant, c'est moi seul que cette affaire regarde. (*A part.*) Heureuse occasion de la séduire tout-à-fait!...

OLIVIA, *à part*. Qu'allais-je faire?.. Un mot imprudent peut le perdre.

SAVENAY, *à part*. Il serait son époux!.. Et moi qui allais lui dire que je venais ici pour elle!..

DON GONZALO. Que monsieur ait rendu un service à ma nièce, c'est fort bien; mais cela ne nous donne pas l'explication qu'il nous a promise, et les intérêts de l'état passent avant ceux de ma famille. On accuse ce Français de chercher à fuir, quoique prisonnier sur parole; nous attendons qu'il se justifie.

SAVENAY, *à part*. Un mari de chaque côté!.. pas moyen de m'expliquer maintenant.

LORD COCKNEY, *à don Gonzalo*. Doucement, mon cher collègue!.. c'est moi que monsieur a choisi pour cette confidence, et il va d'un seul mot...

SAVENAY. Non, messieurs!.. jetez-moi dans vos cachots, si vous pensez que je le mérite!.. mais je dois me taire, et je me tairai!..

QUINTETTE.

OLIVIA.

Dans les cachots!

GONZALO.

Il est pris!...

HÉLÈNA, *à part*.

Quel martyre!...

LORD COCKNEY, *à part*.

Eh quoi! monsieur!..

SAVENAY.

Je n'ai plus rien à dire.

ENSEMBLE.

GONZALO.

Pour cette fois, oh! nous le tenons bien!

OLIVIA, HÉLÈNA, *à part*.

De le sauver est-il quelque moyen?

SAVENAY.

De m'en tirer il n'est aucun moyen.

LORD COCKNEY, *à part, regardant Gonzalo*.

Pauvre collègue!... ah! je comprends fort bien!.

OLIVIA.

O ciel! celui que j'aime
En un pareil danger!
Dans ce péril extrême,
Comment le protéger?

HÉLÈNA.

Hélas! c'est moi qu'il aime!
J'ai causé son danger!
Dans ce péril extrême
Comment le protéger?

COCKNEY, *à part*.

Par lui celle que j'aime
Vit finir son danger,
A présent c'est moi-même
Qui dois le protéger.

GONZALO.

Par un vain stratagème
Il crut fuir le danger;
C'est ma femme qu'il aime,
Je saurai me venger.

SAVENAY.

Dans un péril extrême,
Quand je viens me plonger,
L'infidèle que j'aime
A donc pu s'engager?

OLIVIA, *à lord Cockney*.

Ah! monsieur, je vous en conjure,
Songez qu'il fut mon protecteur!
Vous défendrez, tout me l'assure,
Celui qui me sauva l'honneur!

LORD COCKNEY.

Oui, je l'ai dit!... ma grandeur d'ame
Eclipsera Napoléon!..
L'homme qui protégea ma femme,
Peut quitter l'île de Léon.

SAVENAY.

Partir!..

LORD COCKNEY.

Vous êtes libre!... et sans condition!

OLIVIA.

Ah! je vous remercie!...

GONZALO, *à lord Cockney*.

Etes-vous en délire?..

LORD COCKNEY, *à part*.

Dans son cœur encore un progrès!
(*A Savenay.*)
Jusqu'aux avant-postes français
Une escorte va vous conduire.

GONZALO.

Libre!...

LORD COCKNEY, *à demi-voix à Gonzalo*.

Laissez-moi donc! je sers vos intérêts:
Vous devez approuver le motif qui m'inspire.

GONZALO.

Allons! j'espère au moins ne jamais le revoir.

SAVENAY.

Quoi! me séparer d'elle! ah! n'est-il plus d'espoir?

HÉLÈNA.

Il va partir, hélas!... ne jamais le revoir!

LORD COCKNEY.

Ah! son cœur est à moi, j'en ai le doux espoir!

OLIVIA.

Ne l'ai-je donc sauvé que pour ne plus la voir?

ENSEMBLE.

LORD COCKNEY, *à Olivia*.

Vous devez être satisfaite
Quand je délivre ce Français,
Je veux acquitter votre dette;
Voyez comme agit un Anglais!

GONZALO, *à Helèna*.

Vous devez être satisfaite
Quand il délivre ce Français;

Mais rentrez dans votre retraite,
Vous ne le reverrez jamais.
OLIVIA, *à part.*
Son honneur acquitte ma dette;
Quand il délivre ce Français,
Je devrais être satisfaite,
Pourtant j'éprouve des regrets.
HÉLÉNA, *à part.*
Il faut rentrer dans ma retraite!
Quand il délivre ce Français,
Je devrais être satisfaite,
Pourtant j'éprouve des regrets.
SAVENAY, *à part.*
Il est donc vrai que la coquette
Est l'épouse de cet anglais?
Je sens là que je la regrette
Plus encor que je ne la hais!
LORD COCKNEY, *à Savenay.*
Venez, estimable ennemi!
SAVENAY, *à part.*
Déjà? grand Dieu! m'éloigner d'elle
Sans lui reprocher son oubli!..
Non!... je reverrai l'infidèle!

(Lord Cockney sort avec Savenay; Gonzalo emmène Héléna.)

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

SCENE XVI.

OLIVIA, *seule.*

Était-ce donc pour le voir s'éloigner à jamais que j'ai retrouvé le généreux défenseur dont le souvenir était resté gravé là?.. Trompé par les paroles de lord Cockney, il me croit sa femme!.. et je n'ai pas osé le désabuser!.. un mot pouvait compromettre pour toujours sa liberté, et peut-être sa vie!.. Lord Cockney n'aurait point épargné un rival!.. Et nul moyen de lui dire que je suis libre; que j'avais cru lire dans son cœur; que le mien s'était ému!.. Ah! du moins je n'appartiendrai jamais à un autre!

SCENE XVII.

OLIVIA, SAVENAY, *arrivant par la fenêtre.*

SAVENAY, *sautant dans la chambre.* Quel bonheur!.. elle est encore là!

OLIVIA, *poussant un cri.* O ciel!... que vois-je?

SAVENAY. Ne vous effrayez pas, senora.

OLIVIA. Que venez-vous faire ici?.. quelle imprudence!

SAVENAY. J'ai tout bravé pour vous revoir! au détour d'une rue, je suis parvenu à échapper à l'escorte qui me conduisait.

OLIVIA. Ah! si l'on vous surprenait!.. Je tremble!..

SAVENAY. Et que m'importe une vie que vous avez rendue malheureuse?.. que votre mari vienne!..

OLIVIA. Mon mari?.. je n'en ai pas!...

SAVENAY. Qu'entends-je?.. lord Cockney?...

OLIVIA. N'est encore que votre rival.

SAVENAY. Mon rival! Ah! vous savez donc que je vous aime?..

OLIVIA. Qu'ai-je dit?.. Non, je l'ignore! je ne veux pas le savoir!.. Partez, les plus grands périls vous menacent, éloignez-vous, profitez de votre liberté!..

SAVENAY. Partir!.. quand je vous ai retrouvée?.. quand je peux vous dire que votre souvenir ne m'a pas quitté un seul instant, que votre image embellissait ma captivité; que l'espoir seul de vous revoir m'a jeté au-devant de tous les dangers?.. Oh! oui, je m'éloignerai!.. mais avec vous, Olivia, avec vous, qui avez deviné mon amour, qui pouvez encore y répondre, et qui ne le repousserez pas.

OLIVIA. Qu'osez-vous dire?

SAVENAY. Ecoutez-moi! les momens sont précieux, et je comprends tout maintenant!.. Livrée à une tutelle despotique, on veut vous contraindre à épouser cet Anglais!.. mais cela ne sera point, et puisque ma liberté m'est rendue, vous suivrez l'homme qui vous aime, qui n'a jamais aimé que vous!..

OLIVIA. Silence, monsieur!.. silence!...

SAVENAY. Mon nom est digne de s'allier au vôtre, ma fortune est considérable!.. l'amour et le bonheur vous appellent en France!

OLIVIA. Monsieur!

SCENE XVIII.

LES MÊMES, HÉLÉNA.

OLIVIA. Ciel!.. ma tante!

HÉLÉNA, *apercevant Savenay.* Comment? encore ici... Vous voulez donc me perdre, monsieur?

OLIVIA. Que dites-vous?

HÉLÉNA, *à Savenay.* Ne vous suffit-il pas de m'avoir compromise tantôt?

SAVENAY, *cherchant à l'interrompre.* Madame!

OLIVIA, *à part.* Qu'entends-je?

HÉLÉNA. Quand je vous ai jeté cette clef, vous avez sans doute mal interprété ma conduite... vous avez cru que je répondais à votre passion romanesque?

OLIVIA, *à part.* Sa passion!

SAVENAY. Mais, madame, veuillez m'écouter.

HÉLÉNA. Non, monsieur, je ne vous écouterai point. (*A Olivia.*) Sais-tu que mon mari l'a déjà surpris à mes pieds?

OLIVIA. Oh! c'est indigne... quand j'allais peut-être consentir à fuir avec lui?

SAVENAY. Quel bonheur!

HÉLÉNA. Il nous trompait toutes les deux.

SAVENAY. Écoutez-moi, je vous en supplie.

OLIVIA. Cœur faux et perfide, je ne veux rien entendre.

HÉLÉNA. Homme sans foi, j'en ai trop entendu.

SAVENAY. Mais si je vous disais...

OLIVIA. Vous êtes un ingrat.

HÉLÉNA. Vous êtes un monstre.

SAVENAY. Encore une fois, mesdames, je ne suis ni l'un ni l'autre, et il faudra bien que vous m'entendiez.

HÉLÉNA. Pas un mot de plus. Fuyez à l'instant même, et rendez grâce à notre pitié qui vous permet de sortir de cette maison.

SAVENAY. Non!.. je n'en sortirai point sans m'être justifié.

OLIVIA. Et que pourriez-vous dire?

DON GONZALO, *dans la coulisse.* Qu'on parcoure l'île dans tous les sens.

HÉLÉNA. Mon mari!

SAVENAY, *à part.* Il n'est plus temps.

SCENE XIX.

LES MÊMES, DON GONZALO, LORD COCKNEY.

DON GONZALO, *entrant.* C'est inconcevable, lord Cockney! (*Il aperçoit Savenay.*) Eh bien! le voilà!

LORD COCKNEY. C'est encore ici que nous le retrouvons!

SAVENAY, *à part.* Comment tout cela va-t-il finir?

DON GONZALO, *furieux.* Plus de doute, je suis trahi!

LORD COCKNEY, *à part.* Il a raison, le mari espagnol... c'est fort drôle.

DON GONZALO, *à Héléna.* Voyons, madame, quelle nouvelle ruse inventerez-vous cette fois?

LORD COCKNEY, *bas à Gonzalo.* Un peu de philosophie, mon cher collègue... les Français sont si audacieux... et votre femme est si jolie!

DON GONZALO, *le repoussant.* Au diable! (*Haut.*) Parlerez-vous, madame?.. nierez-vous que cet homme soit ici pour vous?

HÉLÉNA. Oui, monsieur, je le nierai.

LORD COCKNEY, *à part.* Elle a un aplomb magnifique.

HÉLÉNA. Je le nierai... car c'est à votre nièce Olivia que ce Français venait offrir l'hommage de son amour.

LORD COCKNEY. Qu'est-ce que vous dites donc?

HÉLÉNA. C'est elle qu'il voulait enlever de cette maison, quand je suis arrivée.

LORD COCKNEY. Olivia! (*A part.*) Ah ça! mais ce n'est plus drôle du tout.

DON GONZALO. Quelle est cette nouvelle imposture?

HÉLÉNA, *blessée.* Monsieur, veuillez du moins écouter votre nièce. Parlez, Olivia: ce Français ne vous offrait-il pas son cœur et sa main? Ne vous proposait-il pas de fuir loin de votre famille?

OLIVIA. Cela est vrai.

DON GONZALO, *avec joie.* Ah! ce n'était pas pour ma femme.

LORD COCKNEY. Mais c'est une horreur! moi qui faisais le généreux avec lui.

DON GONZALO, *bas à Cockney.* Un peu de philosophie, mon cher collègue... les Français sont si audacieux... et votre future est si jolie!

LORD COCKNEY. Au diable! (*A Savenay.*) Savez-vous, mon cher Français, que vous m'ennuyez prodigieusement?

SAVENAY. Pardieu! mon cher Anglais, je vous déclare que vous me le rendez bien.

LORD COCKNEY. Vous savez encore, car je vous l'ai déjà dit, que d'après toutes les lois de la guerre, je suis libre de vous faire fusiller.

OLIVIA, *à part.* O ciel!

HÉLÉNA, *à part.* Serait-ce possible?

SAVENAY. Si cela vous amuse, je ne suis pas libre, moi, de vous en empêcher.

LORD COCKNEY. C'est, je crois, le seul moyen de vous forcer à rester tranquille.

SAVENAY. C'est du moins le plus sûr.

OLIVIA, *s'élançant vers Cockney.* Non, monsieur, non; vous ne commettrez pas une pareille cruauté.

SAVENAY, *à part.* Elle prend ma défense.

LORD COCKNEY. Est-ce bien vous, señora, qui intercédez pour lui?

OLIVIA. Oui... car je n'oublie point que je lui dois de la reconnaissance. Lord Cockney, écoutez-moi... Vous m'aimez?. mon oncle vous a promis ma main; mais moi, je n'ai rien promis, et je suis encore maîtresse de mon sort: je peux m'ensevelir dans un couvent, et personne au monde n'aurait le pouvoir de m'en arracher. Eh! bien! que votre prisonnier soit libre; fai-

tes-le conduire près de ses compatriotes, et ma main est à vous.

LORD COCKNEY, *avec joie.* Qu'entends-je?

SAVENAY. Arrêtez, Olivia!.. cette preuve de tendresse, je ne l'accepte point.

OLIVIA. De la tendresse?. Vous vous trompez, monsieur; c'est de l'humanité, c'est de la reconnaissance, et voilà tout.

SAVENAY. Oh! je ne puis le croire.

LORD COCKNEY. Est-il entêté!

OLIVIA. Lord Cockney, vous m'avez entendue... Sera-t-il libre?.. voilà ma main. C'est devant lui que je vous la donne.

SAVENAY. J'aime mieux qu'on me fusille.

LORD COCKNEY. Il n'faut pas disputer des goûts... moi, j'aime mieux l'épouser.

OLIVIA, *à part.* Ah! il est sauvé... et je me venge.

HÉLÉNA, *à part.* Le traître sera puni.

SAVENAY. Mais, monsieur, je déclare...

LORD COCKNEY. Silence, prisonnier!.. vous n'avez pas la parole... Charmante Olivia, j'accepte le bonheur que vous m'accordez, et je m'en montrerai digne... Pour la seconde fois, je donne à notre ennemi sa liberté pleine et entière. (*A Savenay.*) Votre Napoléon ferait-il mieux?

SAVENAY. Je ne veux pas de votre liberté.

LORD COCKNEY. Il faudra pardieu bien que vous en vouliez!.. Qui est-ce qui m'a donné un prisonnier comme celui-là?.. On vous mettra, s'il le faut, les fers aux pieds et aux mains, pour vous forcer d'être libre.

SAVENAY. Olivia!.. est-ce là le prix de mon amour?

OLIVIA, *à part.* Son amour!.... le perfide!

LORD COCKNEY, *à Savenay.* Il n'est plus temps de parler de cela... Occupons-nous de votre départ, et de mon mariage.

SAVENAY. Je saurai bien empêcher l'un et l'autre.

LORD COCKNEY. Oui dà! eh bien! mon cher prisonnier, nous allons voir. Senor Gonzalo, veuillez tout faire disposer dans l'église qui touche à cette galerie; une messe de nuit, un prêtre, deux témoins que je vais chercher; il n'en faut pas davantage. (*A Savenay.*) Et, en attendant que l'escorte qui vous conduira soit prête à partir, vous allez être gardé par les moines qui la desservent dans l'église même où s'accomplira mon mariage.

SAVENAY. Et j'assisterais à cette union! oh! cela ne sera pas.

LORD COCKNEY. Tâchez de vous y opposer. (*A Gonzalo.*) Mon cher collègue, veuillez faire entrer le piquet de service à la porte de cette maison. (*Gonzalo va vers la fond donner des ordres. A Helena.*) Senora, je vous recommande ma fiancée.

HÉLÉNA. Je vais préparer son voile et son bouquet.

OLIVIA, *à part.* Je serai malheureuse... mais je le punis.

LORD COCKNEY, *aux soldats qui sont entrés.* Conduisez cet homme dans l'église. (*A Gonzalo.*) Mon cher Gonzalo, je m'en rapporte à vous.

DON GONZALO. Soyez tranquille!... (*A Savenay.*) Marchez, monsieur.

SAVENAY, *à part.* Ils ont beau faire!... je troublerai la cérémonie.

(Gonzalo et les soldats emmènent Savenay dans la galerie; Cockney sort par le fond, Heléna par la gauche.)

SCENE XX.

OLIVIA, *seule.*

C'en est donc fait!... j'ai promis, et il faudra tenir ma promesse?... Ah! je le sens, le dépit a eu le premier moment; mais, peut-être l'instant des regrets arrivera bientôt!

ROMANCE.

L'ingrat! fut-il capable
De me trahir ainsi?..
Hélas! s'il fut coupable,
Moi, je le suis aussi!
D'expliquer ce mystère
Nous l'avons empêché...
Je n'écoutai que la colère,
Et la colère est un péché!

Ici, la voix d'un prêtre
Bientôt m'enchaînera;
Et cet hymen, peut-être
Le malheur le suivra?
Mais Dieu de ma misère
Ne sera pas touché!
Car j'obéis à la colère,
Et la colère est un péché!

Mais il n'y a plus à en revenir!... lord Cockney va être mon mari!... tâchons de l'aimer!... Mon Dieu, mon Dieu!... ce sera bien difficile!...

SCENE XXI.

OLIVIA, SAVENAY, *couvert d'une robe de moine, le capuchon sur la tête.*

DUO.

SAVENAY, *entrant à reculons, et s'adressant aux gens qui sont dans la coulisse.*
Adorez toujours le seigneur,
Et repentez-vous, mes chers frères!

De son indigne serviteur
Le ciel entendra les prières!

OLIVIA.

C'est un moine qui vient ici,
Qui l'amène?

SAVENAY, *arrivant en scène*

Enfin, m'y voici.

OLIVIA.

Parlez, que voulez-vous, mon père?

SAVENAY, *jetant sa robe de moine loin de lui.*

Je veux vous voir et vous aimer!

OLIVIA.

Grand dieu! quel est donc ce mystère?

SAVENAY.

Là-bas, ils voulaient m'enfermer,
A leurs efforts je me dérobe;
Un moine que l'or a séduit,
Sans façon m'a prêté sa robe,
Vers vous sa robe m'a conduit!

ENSEMBLE.

OLIVIA.

Hélas! je tremble!
On va venir,
Nous voir ensemble,
Et le punir!

SAVENAY.

Votre main tremble!
Pourquoi frémir?
Dieu nous rassemble
Pour nous unir.

OLIVIA.

Fuyez, fuyez, d'un infidèle
Tout me sépare désormais.

SAVENAY.

Que dites-vous? erreur cruelle!
Mon cœur est à vous pour jamais!

OLIVIA.

Tantôt votre bouche inconstante,
Prononça les mêmes sermens,
Et le plus ingrat des amans
Etait aux genoux de ma tante.

SAVENAY.

Mon ame n'est point inconstante,
Vous avez mes premiers sermens;
Le plus fidèle des amans
Ne connaissait pas votre tante.

OLIVIA.

Ses mains qu'en vos mains vous serriez?

SAVENAY.

Pour obtenir d'en serrer d'autres.

OLIVIA.

On vous a surpris à ses pieds...

SAVENAY.

C'était pour arriver aux vôtres!

OLIVIA.

Est-il vrai?

SAVENAY.

Je suis innocent...
Oui, je le jure par vos charmes!

OLIVIA.

Le trouble que mon cœur ressent,
Contre lui me laisse sans armes.

SAVENAY.

Croyez, croyez à mon serment.
Ecoutez-moi, je vous en prie!

OLIVIA.

Hélas! monsieur, qu'exigez-vous?

SAVENAY.

Fuyez, fuyez la tyrannie!
Loin d'ici suivez votre époux.

OLIVIA.

Vous, mon époux?

SAVENAY.

Les heures passent!
J'invoque l'amour et l'honneur;
Des dangers ici nous menacent,
Remplaçons-les par le bonheur.

OLIVIA.

Non, jamais!....

SAVENAY.

Votre ame est émue!
Prononcez, et fixez mon sort:
Si je vous perds, oui, je me tue,
Et votre hymen sera ma mort!

OLIVIA.

O ciel!... mourir!... frayeur extrême!

SAVENAY.

Avec un mot vous me sauvez.
Pour que je vive, il faut qu'on m'aime!...

OLIVIA.

Que je vous aime?

SAVENAY.

Eh bien?..

OLIVIA.

Vivez!...

ENSEMBLE.

SAVENAY.

Charme de ma vie,
Mon ame ravie
Veut être asservie
A ta douce loi!
L'amour me ramène,
Fais taire ta haine;
La plus douce chaîne
Va m'unir à toi.

OLIVIA.

Mon ame attendrie,
Quand il me supplie,
A sa perfidie
N'ajoute plus de foi!
L'amour qui m'entraîne
Fait taire la haine;
La plus douce chaîne
Va l'unir à moi.

SAVENAY, *l'entraînant vers la gauche.*

Suivez-moi! venez, le temps passe!
Cette issue est libre!

OLIVIA, *résistant.*

Arrêtez!

SAVENAY, *entendant du bruit à gauche.*

Quel bruit?... ah! par ici!..
(*Il va vers le fond.*)

OLIVIA.

De grâce!

SAVENAY.

Du bruit encor!

OLIVIA.

Hélas! partez.

SAVENAY.

Non, non! il faut payer d'audace!
Fuyons...
(*Il l'entraîne vers la galerie.*)

OLIVIA, *entendant du bruit.*

Ciel!

SAVENAY.

Pris de tous côtés!

SCENE XXII.

LES MÊMES, HÉLÈNA, DON GONZALO, LORD COCKNEY, DEUX TÉMOINS, DOMESTIQUES, *avec des flambeaux.*

GONZALO, *entrant par la galerie.*

Dans la chapelle tout est prêt.

HÉLÈNA, *entrant par la gauche.*

Voici le voile et le bouquet.